

Un choix inévitable

- Quel est le sens de la vie? A quoi va-t-on donner de l'importance? La vie nous pousse à donner des réponses sans être assurés de détenir la vérité. C'est à nous qu'il incombe de définir ce qui est inacceptable, acceptable, tolérable ou bon. Et bien sûr, les réponses données varient selon les personnes, les situations, etc. C'est aussi vrai dans le domaine religieux! Les réponses de Jésus ne sont pas toujours celles de sa tradition, elles en prennent parfois le contre-pied et parfois elles vont plus loin en réclamant une obéissance nouvelle. Les réponses de Jésus clarifient ce qui est du monde et ce qui est de Dieu...

Matthieu 22

- 15 Alors les pharisiens allèrent tenir conseil sur les moyens de le prendre au piège en parole. 16 Ils envoient leurs disciples, avec les hérوديens, pour lui dire : Maître, nous savons que tu es franc et que tu enseignes la voie de Dieu en toute vérité, sans te soucier de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des gens. 17 Dis-nous donc ce que tu en penses : est-il permis ou non de payer la capitation à César ? 18 Mais Jésus, qui connaissait leurs mauvaises intentions, répondit : Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve, hypocrites ? 19 Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie la capitation. Ils lui présentèrent un denier. 20 Il leur demande : De qui sont cette image et cette inscription ? 21 — De César, lui répondent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. 22 Etonnés de ce qu'ils avaient entendu, ils le laissèrent et s'en allèrent.

Commentaire

- L'évangile est souvent une provocation. Les Pharisiens - un mouvement pieux qui s'appliquait minutieusement à remplir les prescriptions de la Loi - s'allient en la circonstance aux hérوديens - ici probablement des domestiques du roi Hérode - pour piéger Jésus. La question est sensible, car elle touche à la pesanteur des occupants romains, ces païens qui souillent la terre d'Israël en imposant leurs lois et pratiques religieuses. La question est introduite de manière sournoise: tu es franc, tu enseignes la voie de Dieu, tu ne regardes pas à l'apparence... Donc tu dois pouvoir nous dire s'il est permis ou non de payer l'impôt à César. Si Jésus répond par l'affirmative, il sera assimilé à un collaborateur, mais s'il répond par la négative il sera assimilé aux mouvements révolutionnaires opposés aux Romains. Les Pharisiens comme les hérوديens étaient partisans d'une collaboration minimale avec l'occupant, tout en restant à distance. Jésus le sait qui va les traiter d'hypocrites. Pourquoi? Parce qu'ils tentent de le piéger? Non, les positions de chacun étaient connues. Par contre Jésus va refuser l'opposition qu'ils essaient d'introduire entre Dieu et César. Il va donc obéir en désobéissant. Et leur demander: de qui est l'image et l'inscription sur un denier? Les voilà obligés de répondre: de César. Lui détient le pouvoir temporel. Alors, rendez à César ce qui lui revient. Et Jésus d'ajouter: et rendez à Dieu ce qui lui revient. Vivre est un paradoxe qui nous invite toujours à faire cette distinction. A nous demander ce qui est du monde, et ce qui est de Dieu, tout en devant décider à qui et à quoi nous allons donner de l'importance, ce qui nous réclame, et ce qui peut le mieux nous aider. Dieu n'est-il pas plus grand, plus important que tous les césars du monde? Plus grand que tous les pouvoirs temporels qui par définition passent? Dans ce contexte bien précis, Jésus prône la liberté souveraine en refusant la révolte ouverte.

Qu'est-ce qui distingue donc la fausse monnaie de la vraie ?

« Le problème soulevé par l'évangile de Matthieu est une affaire de topographie. Le regard des hypocrites s'oriente sur celui des hommes tandis que les justes se tournent vers Dieu. Les hypocrites font l'aumône dans les synagogues et dans les rues pour être glorifiés par les hommes (Mt 6,2) ; pour se faire remarquer des hommes, ils prient debout dans les synagogues et sur les carrefours (Mt 6,5) et, lorsqu'ils jeûnent, ils prennent un air triste et se barbouillent le visage (Mt 6,16). Jésus invite en revanche ses disciples et les foules qui l'écoutent à faire leur aumône dans le secret (Mt 6,4) et à ce que, lorsqu'ils font l'aumône, leur main gauche ignore ce que fait leur main droite (Mt 6,3). Il leur enjoint de se retirer dans leur chambre et d'en fermer la porte pour prier le Père dans le secret (Mt 6,6) et, lorsqu'ils jeûnent, de se parfumer la tête et de se laver le visage (Mt 6,17).

Cette topographie extérieure n'a bien sûr de sens que parce qu'elle correspond à une topographie intérieure. Les gestes sont en effet, comme toujours, l'expression d'une intentionnalité. En l'occurrence, l'évangile de Matthieu le dit à trois reprises (Mt 6,2.5.16), les hypocrites cherchent à attirer sur eux l'attention du public parce qu'ils y trouvent ainsi leur récompense, tandis que Jésus appuie ses recommandations sur la promesse qu'à ceux qui accomplissent la justice, le Père céleste, qui voit dans le secret, le leur rendra (Mt 6,4.6.18). On en conclura que la fausse monnaie des hypocrites reste sans valeur parce qu'ils négocient avec les hommes, tandis que celle des justes devrait avoir cours, puisqu'ils font leurs affaires avec Dieu lui-même. » (F.Vouga)

Conte de Sagesse : Qui est riche ?

Un jour, à la cour du roi Salomon un vieil homme posa cette question au monarque connu pour sa sagesse: - Qu'est-ce qu'un homme riche?

Du haut de son trône d'or incrusté de rubis le roi Salomon interrogea l'assemblée. Un commerçant dit: — Un homme riche a cent lingots d'or ou plus.

— Combien en as-tu?

— Cinquante, seigneur.

Un éleveur prit la parole

— Un homme riche a un grand cheptel. — Le tien est-il assez grand ?

— Je n'ai que mille bêtes, ô roi.

Un prêtre intervint :

— Un homme riche a une descendance nombreuse : dix fils bien portants au moins!

— Et toi, combien as-tu de fils?

— Cinq, seigneur.

— Vois, conclut le roi Salomon s'adressant au vieil homme, chacun sait ce qu'est un homme riche, mais personne n'est riche. Il n'y a pas d'homme riche.

Un pauvre homme intervint alors timidement:

— L'homme qui, regardant ce qu'il a, voit ce qu'il veut, est un homme riche.

— Le monde est comme on le voit, ajouta le roi Salomon à la sagesse du vieil homme. Si nous imposons des conditions au bonheur, celui-ci devient laborieux, inaccessible ou périssable. Le bonheur est la conséquence de nos renoncements, pas celle de nos victoires. La sagesse est la seule richesse qui apporte le bonheur. On ne la possède jamais, pourtant chacun peut y puiser.